

pensant retourner avec eux à la Rivière Rouge. Après une dizaine de jours pour faire reposer nos animaux et faire nos provisions, je m'achetai un bon cheval et j'attendis le moment de repartir, lorsque un samedi soir, on m'amena mon bœuf à l'évêché, en me disant: Tenez-vous prêt, nous partirons demain matin de très-bonne heure. — Oh ! comment ! vous voulez commencer un si long voyage un dimanche sans entendre la messe, répondis-je au messager, ne savez-vous pas la loi des Etats-Unis qui défend de travailler le dimanche. Si un officier civil venait à nous arrêter en route et nous traduire devant la loi quel beau scandale nous donnerions au pays, ayant à votre tête un prêtre catholique. Si vous voulez absolument partir demain matin, partez, mais moi je ne partirai pas, je reste ici.

Mes deux compagnons canadiens n'osèrent pas partir avec ceux de St-Boniface, et pour être plus allégés, ils leur laissèrent avoir notre tente avec laquelle nous étions descendus, pensant pouvoir bientôt les atteindre en partant de bon matin le lundi: mais nos camarades avaient mal calculé. Au lieu de visiter les essieux de nos charettes et les réparer pendant le temps que nous étions restés à St-Paul, ils n'y avaient pas fait attention. Rendus à Minnéapolis, il fut jugé à propos d'en faire un neuf, ce qui commença à nous mettre en retard d'une demi-journée. Après, nous marchions aussi vite que possible pour rattrapper le temps perdu, et nous arrivions le dimanche matin après notre départ à New Richardson où se trouvait une petite église allemande. Nous nous y rendions et avec la permission du prêtre nous y disions la messe.

Après le déjeuner nous continuons notre route, marchant toujours aussi vite que possible pour atteindre ceux qui nous précédaient, mais voilà tout-à-coup un nouveau retard. Une roue toute neuve de la charette d'un de mes canadiens se défait toute en morceaux; il fallut prendre du temps pour la *raccomoder*. Nous marcherons plus tôt disions-nous ce soir, mais voilà qu'à peu près deux heures avant le soleil couché l'autre roue neuve se défait à son tour. La raison était que, croyant bien faire, il s'était fait un essieu le des-sous droit à la façon des villes. Voilà votre fameux essieu, lui disons-nous, que vous nous vantiez tant; voyez l'embarras où il nous met allez vite chercher un chêne que nous vous fassions un essieu neuf, à la façon des Métis. Le chêne arrivé, nous nous mettions un bon anglais, qui nous avait rejoint, et moi à lui faire un essieu, et lui quoique charpentier nous regarda faire. Les roues ne se cassèrent plus, mais nous avions perdu trop de temps pour pouvoir espérer atteindre les voitures de St-Boniface. Arrivés le 29 octobre à un^r maison de commerce que l'on appelait George Town, à peu près 5^e milles du fort Abercromby et à peu près 150 de Pembina, les deu⁰ frères Morneau craignant que leur tente fut transportée à St-Bonifac^x